

rait un marché sans limites, attendu qu'il entre en franchise aux États-Unis.

La question devrait être mise à l'étude, et si on le désire, nous mettrons les capitalistes en relations avec qui de droit

x

Nous traduisons d'*Electricity* un paragraphe tout à fait à propos :

" Parmi les dernières innovations de la science introduites en Allemagne, il faut mentionner le nouveau chemin de fer électrique à suspension qui est en construction entre Loipzig et Halle. Le système est une récente invention de Eugène Langen, de Cologne. Ce qui en fait le cachet distinctif, c'est la suspension des voitures. Le seul endroit où cette nouveauté a été mise à l'épreuve, c'est une ligne spéciale entre Cologne et le faubourg de Deutz, et l'expérience a été jugée éminemment satisfaisante. On compte réduire le parcours de Loipzig à Halle, distance de 23 milles, de 35 minutes, vitesse présente, à 15 ou 20 minutes. L'autorité municipale de Berlin attend avec anxiété la mise en opération de ce service ; car, si tout ce qu'on en attend se réalise, c'est l'intention des Berlinoises de construire plusieurs électriques suspendus pour le service intramural."

On pouvait voir, dès 1893, à l'Exposition Colombienne, dans le Palais des Transports, une miniature de chemin de fer suspendu, qui piquait vivement la curiosité.

—o—o—o—o—

" HONESTY IS THE BEST POLICY "

L'auteur de ces lignes surprendra-t-il beaucoup le lecteur en disant qu'après vingt années de service ardu dans le journalisme politique, il savoure pleinement l'atmosphère calme et sereine du nouveau milieu où l'ont poussé les circonstances ? En dépit d'une lourde somme de travail abattu tous les jours, et bien que la confection d'un journal comme celui-ci soit tout aussi harassante que la rédaction d'un journal quotidien, nous nous sentons toujours rajeuni de dix ans, tout restauré, depuis que nous avons pris la *Semaine Commerciale*. Pourquoi ?

Différence de milieu. Tout est changé. Les constantes agitations de la politique, les espérances creuses, les calculs souvent déjoués, les régimes de terreur et les humiliantes soumissions imposées par la force brutale, les confiances déçues par les imperfections des hommes, les noires ingratitude qui récompensent d'ordinaire les fidèles et les solides tandis que les dévoués sont livrés aux hermaphrodites qui font métier de changer de parti, tout cela nous apparaît maintenant comme un mauvais rêve. Ici, nous avons enfin trouvé le repos dans le travail ; les jours ont des lendemains, et nous pouvons dire avec le poète :

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre !

Ici surtout, il n'y a pas deux morales, et nous aimons à rendre ce témoignage aux hommes dirigeants du commerce de Québec qu'ils ont conservé intactes les vieilles traditions d'honneur et de droiture en affaires. Ici, l'exemple d'en haut, s'il n'est pas toujours suivi, est toujours bon. Aussi est-il proverbial de dire que, moins actif peut-être, le commerce est plus solide dans cette partie du pays que dans tout le reste du Canada.

Le respect du mien et du tien est toujours vivace, et c'est encore la coutume des pères de donner ce conseil à leurs fils, même lorsqu'ils n'ont pas autre chose à leur donner : Avant tout sois honnête, et tu feras ton chemin !

Nous citons l'autre jour le cas d'un failli qui avait assuré sa vie pour payer à ses créanciers 20 chelins dans le louis. Les traits de ce genre sont tout à fait fréquents, nous assure-t-on. Souvent, des débiteurs qui ont quitté le pays reviennent, après plusieurs années, acquitter des comptes prescrits. Un marchand de gros nous racontait ces jours-ci que, longtemps après sa composition, un marchand du district était venu avouer une fraude involontaire commise sur l'avis d'un conseiller malhonnête, et insistait pour rembourser non seulement le capital, mais aussi les intérêts. Nous ne commettrons pas d'indiscrétion en rappelant la belle conduite d'un manufacturier de tabac du faubourg St-Jean, du nom de Hill, qui ayant fait faillite ne se donna jamais de repos qu'il n'eût payé de six mois ou six mois des dividendes acquittant le plein montant de sa dette.

Sans doute, ce ne sont là que des cas particuliers ; mais nous sommes convaincus qu'ils se multiplieraient davantage si les affaires allaient mieux, et que le ferme propos, sinon le fait, y est toujours.

**

Une autre raison pour laquelle nous respirons plus à l'aise dans notre nouvelle sphère, c'est que la loyauté et la courtoisie y sont beaucoup plus aisées à pratiquer que dans le journalisme politique.

Nos confrères politiques sont affligés de la vermine des correspondants anonymes, et ce ne sont pas toujours des dominos roses. L'anonyme est comme une soupape de sûreté pour les partis ; c'est par là que s'échappent les gaz méphitiques. Nous ne comprenons vraiment pas que des journaux qui se respectent et qui affectent l'horreur du *shocking*, se prêtent complaisamment à cette méprisable tactique.

**

Le *Saint-Laurent* de Fraserville nous remercie de ce que nous lui donnons toujours crédit pour les articles que nous lui empruntons.

Merci est de trop ; nous ne faisons que notre devoir.

La propriété littéraire est aussi sacrée que toute autre. Malheureusement, la presse de cette province semble avoir en général des notions très confuses sur cette question d'honneur. Pour ne pas faire de réclame aux autres, on se plagie, on se pille mutuellement avec un sans-gêne digne d'une meilleure cause.

Ces notions étroites n'ont pas cours, disons-le, dans le monde des affaires. On ne plaisante pas sur la question de propriété dans le commerce ; à chacun le sien ! C'est aussi un axiome élémentaire en économie que la prospérité du voisin ne nous nuit jamais, et tous les jours nous entendons dire par des négociants sensés, qu'ils seraient enchantés de voir des maisons rivales s'implanter à côté de la leur, parce que le groupement crée l'attraction.

Il serait à désirer que ces saines maximes se répandissent davantage dans le monde politique.

—o—o—o—

L'ACÉTYLÈNE

Si nous entretenons encore nos lecteurs de cette question d'actualité, c'est que nous avons du nouveau à communiquer au lecteur.

Quelques jours après les intéressantes expériences de M. Consigny, nous avons assisté à une autre démonstration chez le Dr Edmond Casgrain, à la Haute-Ville. Celui-ci a confectionné une lampe portative dont le mécanisme, pourtant assez peu compliqué, paraît résoudre parfaitement le problème de la pression automatique assurant la fixité de la lumière. C'est l'intention de l'inventeur de faire breveter cette lampe et de la livrer à l'industrie.

Avec un petit bec de gaz comme on en emploie sur les bouées de marine, dépendant 1/2 pied de gaz à l'heure, et un réservoir d'une capacité de 1/2 lb de carbure, la lampe Casgrain développe une lumière étrangement intense, durant cinq heures sans désemparer, et éclipsant le bec de gaz ou la poire incandescente ordinaire.

C'est un véritable petit soleil, qui n'altère pas les nuances des objets ; éblouissante pour l'œil qui ose la fixer, elle est par contre favorable à la vue, en ce qu'elle rend à peu près insensible le passage brusque de la lumière du jour à l'éclairage artificiel.

Nous allons énumérer aussi brièvement que possible les avantages de l'acétylène d'après un récent article du *New-York World*, qui est en train de faire le tour de la presse.

L'acétylène, au point de vue de l'éclairage, fournit plus de lumière, développe moins de chaleur, consomme moins d'oxygène et

pout
quo
avons
Casgr
main
et au
calori
poire
coup
ne en
ment
incanc
Auer
qui a
sif que
cùlière
d'échai
son vol
laige
fois soi
tant.
bonique
échauffi
Il s'e
forme s
l'état de
portatif
le écl
de fer,
magasin
es dans
c. La
emploi
aux méd
soda w
plus com
du gaz s
aura q
l'heure
chacun d
des ancie
des exact
calculé q
pout cont
er une h
pieces per
L'acéty
parables I
nges. La
raines
d'un faub
me coûte
chaque an
ne dans
s deux m
is et den
année, soit
On prête
épuisable
sulsion des
nes, etc.
L'acétylè
ornes de p
aniline, Pa
naphthalin
L'acétylè
photograph